

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

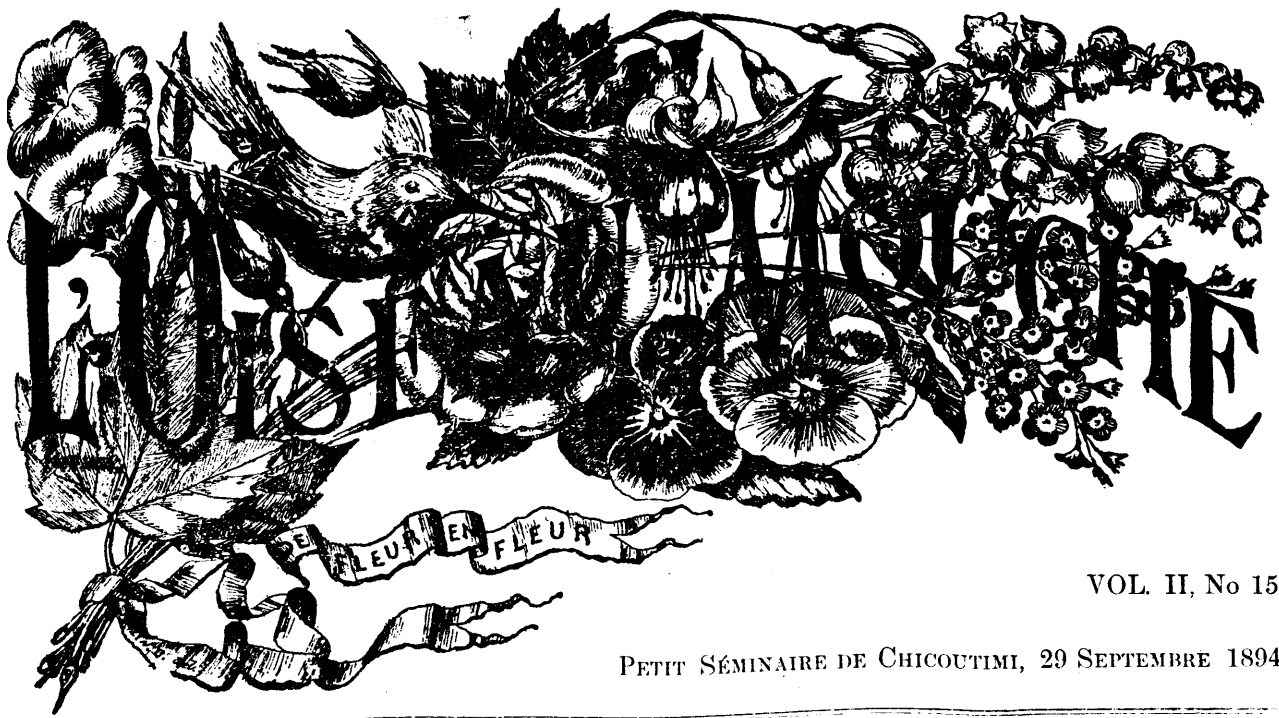
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



IN DIEM SANCTO THOMÆ
DICATUM

O dies, salve! precibus sacrata,
Christianorum veneranda genti,
Nostra quam flagrant celebrare leta
Carmina, salvo!

Tu, dies, anni celeris reverso
Circulo, nobis iterum refuges,
Martius quando dare sol inivit
Veris honorem.

Mentibus Thomæ memoras labores,
Arma victoris, radios corona,
Lilium suavi révoças odore
Virginitatis.

Ille virtutis celesber decorem,
Ille doctrine meruit triumphos,
Cujus in terrâ fait inter omnes
Inelyta vita.

Spiritus cantori adlerant secundi
Quam lyrâ Jesu vigiles amores
Sub Sacramento cecinit verendo,
Ore probato.

Nunc, in æternis superat coruscans;
Nosque Doctorem precibus rogamus
Qui manu forti dubii tenebras
Pellat ab orbe.

LIVRES.

HISTOIRE DE LA GRANDE-
BAIE

V
LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)
(Suite)

Les paroissiens de Saint-Alexis ne regardaient pas aux sacrifices à faire, ils sentaient qu'ils assuraient l'avenir de leur paroisse, et que désormais ils n'auraient plus jamais à

craindre de se voir amener à Saint-Alphonse. L'église et la sacristie furent donc livrées au culte dans l'été de 1868.

L'été suivant, l'on construisit, avec les matériaux de l'ancienne chapelle, une salle publique de 45 pieds de longueur, sur 30 pieds de profondeur et 12 pieds de hauteur.

Pour constater ici les progrès de toutes sortes qu'avait faits Saint-Alexis depuis sa fondation, il sera bon de consulter le rapport que M. le curé de Saint-Alexis présenta à M. C.-F. Cazeau, vicaire général du diocèse de Québec, le 30 juin 1870, sur l'état de sa paroisse pendant l'année ecclésiastique 1869-70.—D'après le dit rapport, il y avait à cette époque à Saint-Alexis 180 feux, 212 familles, 344 communiants, 537 enfants, et 1381 âmes. Cinq écoles y étaient en opération, dont deux écoles modèles, une pour les garçons, une pour les filles. L'école modèle des garçons était très florissante, et avait pour professeur un excellent jeune homme ayant ses diplômes de l'École Normale Lava!

Les revenus du curé étaient satisfaisants, et consistaient en 500 minots de grain, et en un supplément en argent, imposé depuis plusieurs années aux *journaliers*, et pouvant rapporter une vingtaine de piastres.—L'état religieux de Saint-Alexis ne laissait rien à désirer. A deux ou trois exceptions près, tout le monde y faisait ses pâques; il n'y avait pas d'auberge, et partant point d'ivrognes. La "Société de l'empérance" y fleu-

rissait, ainsi que la "Confrérie du Saint Scapulaire"; la neuvaine de Saint-François-Xavier s'y faisait tous les ans dans la seconde semaine du carême; enfin, les œuvres de la "Propagation de la Foi," de la "Sainte-Enfance" et du "Denier de Saint-Pierre" y rapportaient des sommes assez considérables.—Nous voilà bien loin des humbles commencements de la colonie de 1840.

L'année 1869 fut une année heureuse pour la "Grande-Baie." Elle avait maintenant tous les édifices religieux dont elle avait besoin, et sous la conduite de son saint curé elle s'avancait à grands pas dans la voie du progrès spirituel. Aucun événement malheureux ne vint troubler la paix de ses habitants.

L'année 1870 devait peu ressembler à sa devancière. C'est en effet cette année-là qu'eut lieu la grande conflagration du Saguenay. Pour la désigner, cette terrible année 1870, les gens de notre région disent "*l'année du feu*." Et c'est bien dit. En effet, à d'autres époques, il y eut bien *des feux* ici et là au Saguenay, mais le 19 mai 1870, il n'y eut qu'un *seul feu*, et dans ce feu immense le Saguenay brûlait.

(A suivre)

DERFLA.

LA RETRAITE

Demain soir aura lieu l'ouverture de notre retraite annuelle. Monseigneur B. Paquet, ancien Supérieur du Séminaire de Québec, en sera le prédicateur.

Si tous nos abonnés nous faisaient l'aumône même d'un seul *Ave Maria*, à cette occasion, comme nous leur serions reconnaissants!

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 29 SEPTEMBRE 1894

UN PROJET

Nous essayons, au commencement de cette année scolaire, d'augmenter la circulation de L'OISEAU-MOUCHE. Mais qu'on veuille bien le croire : aucune préoccupation financière n'est le motif de cette tentative. Car, Dieu merci, notre journal compte assez d'abonnés, dans toute la Province, pour être confiant dans son avenir.

C'est à nos confrères des autres collèges que nous nous adressons. Si nous faisons, tous ensemble, de L'OISEAU-MOUCHE une sorte de trait d'union entre les élèves de nos maisons d'éducation ? De chaque institution viendraient, de temps à autre, des travaux littéraires ou historiques, des comptes rendus de solennités, des chroniques de la vie journalière, etc. Quel plaisir pour tous d'être tenus au courant de ce qui se fait ailleurs ! Et qu'on aurait de joie, plus tard, à relire ces souvenirs de la vie de collègue : — Quel intérêt il y aurait, pour le grand public, à suivre les essais de jeunes écrivains dont plusieurs seront un jour les "publicistes canadiens" de l'époque !

De bien des endroits on nous a dit : L'OISEAU-MOUCHE fait le bon combat, il rend des services. S'il en est ainsi, pourquoi n'aurait-il pas un champ d'action plus étendu ? Plus nombreux à étudier les questions d'actualité au point de vue des principes chrétiens, nous rendrions le petit organe plus utile, et préparerions de plus solides combattants pour les luttes de l'avenir.

On nous dira : "Vos quatre petites pages, c'est bien peu pour tant de choses !" Qu'à cela ne tienne. Volontiers, s'il le fallait, nous publierions le journal toutes

les semaines, nous doublerions le nombre de ses pages. . . .

Sans doute, en ce moment, nous voguons à pleines voiles sur l'océan du rêve. Pourtant, tout cela nous semble réalisable ; et nous croyons que la cause du bien et l'intérêt des belles-lettres n'auraient qu'à y gagner.

L'OISEAU-MOUCHE se défend de toutes visées ambitieuses en cette affaire. S'il n'a accès qu'au jardin qui le vit naître, il ne fera pas plus que par le passé. Si on l'accueille aussi en d'autres parterres, cultivés depuis longtemps et par des artistes si entendus, son butin sera évidemment plus considérable, plus varié et plus précieux. Et ce serait pour le bien de tous.

Nous prions nos amis, les étudiants des autres collèges, d'examiner le projet que nous leur soumettons, et de considérer dans quelle mesure, d'accord avec leurs vénérés Directeurs, ils pourraient concourir à son exécution.

LA RÉDACTION.

SAINT ANTOINE DE PADOUE

La dévotion à saint Antoine de Padoue vient de prendre un développement merveilleux. En voyant les manifestations de foi naïve envers ce saint, et de confiance aveugle en son pouvoir, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il y a à cela une cause surnaturelle.

En effet, notre siècle n'est-il pas imprégné de rationalisme et de matérialisme ? Ces deux erreurs ne l'ont-elles pas insensibilisé, ne l'ont-elles pas paralysé ? Pour le réveiller, il fallait une réaction énergique, violente même. Dieu y a pourvu, et, pendant que la société, descendue peu à peu dans l'abîme de l'incrédulité, recule épouvantée au bruit des bombes de l'anarchie, et, pour chercher son salut, se tourne du côté de l'Eglise, Dieu fait briller à ses yeux l'éclat de sa puissance : les grands pèlerinages multiplient les miracles, et opposent aux dénégations des incrédules l'implacable affirmation de faits évidemment surnaturels ; et des dévotions, sublimes de simplicité, indices d'une foi candide mais vivante, surgissent et portent des fruits de salut. Le réveil se fait partout, et de plus en plus la séparation s'accroît entre les croyants et les incroyants. Le respect humain n'est plus une entrave pour les vrais disciples de Jésus-Christ. La religion peut se montrer ; on peut croire tout haut, et

le courant déterminé par cet élan de la foi est assez puissant pour traverser le courant de l'irrégion.

Le surnaturel tend à reprendre sa place de plus en plus large dans les âmes. Le retour extraordinaire à la dévotion envers saint Antoine, le thaumaturge, l'est-il pas la preuve, en même temps que le couronnement, de cette renaissance de l'esprit chrétien ? Celui dont la vie fut un tissu de miracles en faveur des pauvres et des humbles, ne mérite-t-il pas d'avoir une part dans ce réveil de l'idée surnaturelle au sein des masses ? En son temps, il eut évidemment la mission d'attirer les foules à Dieu. Ses prédications en effet créèrent un tel enthousiasme que des multitudes de 30,000 personnes accouraient pour l'entendre. Les églises étaient loin de suffire à pareil concours. Aussi le saint prêchait-il en pleine campagne. Dieu renouvelait pour lui le miracle du don des langues : tous le comprenaient comme s'il eut parlé dans la langue propre de chacun. Sur son passage, les populations se transformaient. Cet enthousiasme se renouvelle aujourd'hui. Le monde chrétien retentit du bruit de la puissance de saint Antoine. On l'honore d'une manière spéciale dans toute l'Eglise, on le prie, on l'implore comme avocat surtout des causes désespérées, et lui, comme autrefois, écoute les vœux du peuple, accorde des faveurs que l'on n'osait presque pas espérer, et multiplie les miracles. Les journaux catholiques enrégimentent ces merveilles ; des revues puissantes et belles se fondent dans les principales langues pour publier et porter jusqu'aux confins du monde la gloire de saint Antoine.

A Rome, vient de s'établir la *Pieuse Union*, dont le but est d'enrôler sous une même bannière, et de réunir dans un même esprit, tous les dévots à saint Antoine. Le Saint-Père lui-même a béni cette *Union* ; Son Eminence le Cardinal Vicaire l'a prise sous sa haute protection ; elle vient d'être enrichie de précieuses indulgences à la demande du Cardinal Persico, et elle se propage rapidement.

Mais une œuvre qui semble plus populaire encore, c'est *Le Pain de Saint-Antoine*. Le fonctionnement de cette œuvre est très simple ; le voici : Quand on désire obtenir une faveur de saint Antoine, on lui promet de donner un certain nombre de pains aux pauvres. On acquitte sa promesse, lorsque la faveur a été obtenue.

L'œuvre du *Pain de Saint-Antoine* a pris naissance en France.

Mlle Bouffier, de Toulon, ne pouvait un jour réussir à ouvrir une serrure à secret. Elle avait vainement essayé toutes les clefs, épuisé tous les moyens à sa disposition.

Enfin, elle fit venir des ouvriers. Ils déclarèrent qu'il n'y avait rien autre chose à faire que d'enfoncer la porte. Alors se présenta à l'esprit de la pieuse demoiselle la pensée de promettre un peu de pain aux pauvres, si saint Antoine venait à son secours. Elle fit la promesse, ordonna de tenter un dernier essai avant d'enfoncer la porte, et, au grand ébahissement des ouvriers, la première clef, introduite dans la serrure en désordre, l'ouvrit avec la plus grande facilité.

Mlle Bouffier continua de promettre du pain aux pauvres, pour obtenir des faveurs de saint Antoine. Ses amies en firent autant, et peu à peu le cercle s'agrandit. Cette pratique se répandit bientôt dans toute la France. On la régularisa. Les promesses écrites furent envoyées dans les sanctuaires où l'œuvre était érigée en permanence, et voici que maintenant le *Pain de Saint-Antoine* produit des effets merveilleux non seulement en France, mais dans plusieurs autres pays. Le nombre des faveurs obtenues ainsi est extraordinaire, et des sommes considérables sont recueillies pour le soulagement des pauvres. Ainsi, les grandes œuvres sont-elles d'une simplicité divine. Elles semblent naître et se propager d'elles-mêmes, tant la Providence sait les adapter aux besoins des temps.

Avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr Labrecque, l'œuvre du *Pain de Saint-Antoine* sera établie à Chicoutimi, dans quelques semaines. Une statue du saint sera placée dans la chapelle de la Sainte-Face, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. Dans le piédestal, on pratiquera, paraît-il, un tronc destiné à recevoir les demandes et promesses écrites. Ce tronc recevra aussi l'acquiescement des promesses, lorsque les faveurs auront été obtenues.

Puisse saint Antoine, que Jésus-Enfant visitait visiblement dans sa cellule, avec lequel il venait souvent prendre ses divins ébats, et qu'il honorait de ses caresses, appeler les bénédictions du Ciel sur cette œuvre, à la fois si efficace aux éprouvés, et si précieuse aux pauvres! Puisse-t-il avoir pour agréables et exaucer les prières qui lui

seront désormais adressées tous les jours en faveur de ceux qui imploreront son secours!

LIVIVS.

CHRONIQUE SUR L'EXPOSITION

Toute la presse a parlé de l'Exposition de Québec, qui s'est tenue du 10 au 15 de ce mois. L'OISEAU-MOUCHE n'est pas pour faire bande à part; il faut qu'il dise aussi son mot là-dessus. Et ce n'est pas en aveugle qu'il en parlera, puisqu'il n'a pas manqué d'y aller voir un peu.

D'abord, que de monde dans cet enclos, surtout le mercredi 12 septembre! Ce jour-là, près de trente-deux mille personnes ont payé, de la modeste contribution d'un quart de piastre, le droit de voir, d'admirer, de discuter, de critiquer, de blâmer.

Les esprits sérieux, — l'OISEAU-MOUCHE en est, incontestablement, — prennent un intérêt considérable à contempler, réunis dans ces bazars immenses, les produits de l'agriculture et de l'industrie provinciale. Mais il ne suit pas de là que nous allons énumérer tous les objets dignes d'attention que nous y avons vus. Les grands journaux ont rempli cette tâche.

C'est au pavillon de Flore que nous nous sommes arrêté d'avantage. Ici, les plus beaux fruits de nos vergers, les fleurs les plus brillantes de nos parterres, les plantes exotiques les plus rares: quel charmant spectacle! Pommes et prunes appétissantes; palmiers et fougères au feuillage superbe; cactus aux formes étranges; roses, dahlias, asters, orchidées, pour ne parler que de quelques-unes de ces richesses végétales: voilà les ornements de ce coin de paradis terrestre d'où les visiteurs ne se retiraient qu'à regret. — Et que dire de ces citrouilles monumentales, de ces concombres qui n'en finissent plus, de ces choux grandioses, de ces vastes betteraves, de ces oignons gigantesques!

Des babillages, caquetages, gloussissements (de provenance connue) nous attirent dans une construction voisine. L'OISEAU-MOUCHE trouve là des gens de sa nation, des individus de la race volatile. Il y voit des serins de bien des variétés; des coqs et des poules de toute taille et de tout plumage; il y voit aussi, hélas! des dindons et des oies, qui se soucient vraiment bien de sa visi-

te! — C'est dans ce département que l'on a placé des familles de lapins et de souris. Que font ici ces espèces d'animaux! Quand on a tant de pattes et si peu d'aile, il ne faut pas s'installer chez nous.

TRENTE MILLE BOUTONS! L'OISEAU-MOUCHE a vu cela: une collection de trente mille boutons, fixés dans de vastes albums: les uns ont des queues, les autres n'en ont pas; ceux-ci sont à quatre trous, ceux-là à trois seulement. Que de merveilles! Et quels documents pour l'historique!

En visitant le département agricole, nous constatons, avec un bonheur inexprimable, que les juges ont accordé la palme au comté de Chicoutimi pour le meilleur fromage, et pour le plus beau représentant de la race chevaline; et au Lac Saint-Jean, pour l'excellence de son blé. Voilà qui en dit plus, sur la valeur du Saguenay, que maints discours, brochures et articles de journaux. Aussi, il faut voir comme "la plume" nous échappe!

ORNIS.

NOS GRANDS CONFRÈRES

Pendant les vacances, la *Vérité*, le *Progrès du Saguenay* et la *Semaine Religieuse de Québec* ont célébré l'anniversaire de leur fondation. Nous les prions d'agréer nos félicitations et les vœux que nous formons pour leur prospérité. Le *Progrès* qui a doublé son format, en cette occasion, a un droit particulier à nos meilleurs compliments, et nous les lui offrons volontiers.

C'est aussi pendant que l'OISEAU-MOUCHE était en congé, que la *Croix de Montréal* est devenue la *Croix du Canada*, journal à grand format. Nul, plus que nous, nese réjouit de la prospérité du vaillant lutteur montréalais et ne lui souhaite avec plus de sincérité longue vie et succès de plus en plus grand — "Croix" de Montréal ou du Canada, le nom y est toujours; mais, l'épithète accoutumée.....

Voilà qu'un beau matin de juillet dernier la malle apporte à l'OISEAU-MOUCHE un numéro de la *Minerve*, marqué: *spécimen gratuit*. Or ça, se dit-il, que nous veut-on? Sûrement, on ne nous demande pas de nous abonner à la *Minerve*. Car, suivant le code du journalisme, il serait de la dernière absurdité qu'un journal s'abonnât à un autre, quelque grand ou quelque petit que fût l'un ou l'autre. Donc, on nous propose, très discrètement, de faire l'échange. Très bien; et nous inscrivons, sur nos listes, le nom de la *Minerve*. D'autres grands confrères nous font déjà l'honneur de semblables relations.

Sommaire du *Naturaliste Canadien*, livraison de septembre:

Un problème — L'abbé Provancher (Suite) — Formation du Saguenay, P.-H. Dumais (Suite) — Botanique médicale, Dr Jéhin-Prunet — A "La Patrie" — *Biologia Centrali-Americana*. — Suppl. Traité de Zoologie (Suite).

SOUS PRESSE

On annonce la publication très prochaine, à Chicoutimi, d'un opuscule de propagande sur la *Dévotion à saint Antoine*.

PENSÉE

..... A Deo facta sunt ista.—Esth. X, 4.—

.....comme il fait toutes choses. Si nous avons de la foi, nous dirions, à la suite de chaque événement : c'est Dieu, c'est la Providence qui a fait, qui a permis cela. Chaque jour voit s'exécuter une scène du drame infini, noué par Dieu avant tous les temps. La pièce se joue sur le théâtre du monde. Tout homme, tout être y a son rôle : chrétien, j'ai mon rôle, rôle de foi, rôle d'amour, rôle sublime. Et jamais des vengeances sur ma tête si je ne le sais pas ou si je le joue mal. Les applaudissements du ciel et de la terre couronneront ma réussite. Des lauriers divins ceindront mon front...

ABNER.

ECHOS DU SÉMINAIRE

—Suivant la coutume, MM. les prêtres du Séminaire ont célébré chacun une fois la messe de communauté, dans les deux premières semaines après la rentrée.

—La période électorale est ouverte. Il n'y a eu encore ni cabale, ni rixe, ni quoi que ce soit d'illégal. Voici les informations recueillies par nos reporters :

ACADÉMIE SAINT-FRANÇOIS DE SALES—Président, M. H. Dumas ; Secrétaire, M. E. Bellay ; Conseiller, M. O. Tremblay.

UNION SAINTE-CÉCILE—Président, M. T. Dufour ; Vice-Président, M. O. Tremblay ; Secrétaire, M. A. Huard ; Assistant-Secrétaire, M. J.-C. Tremblay.

L'Académie a pour Directeur, cette année, M. l'abbé E. DeLamarre ; et la Société Saint-Dominique, M. l'abbé H. Cimon. L'Union Sainte-Cécile a choisi M. l'abbé E. Lapointe pour son Président Honoraire.

—Il y a, cette année, une légère diminution dans le prix de plusieurs ouvrages classiques. C'est dû au remaniement du tarif de la douane, adopté à la dernière session du Parlement Fédéral. Donc, vive le Parlement !

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

LE PEUPLE ROMAIN

Le peuple romain a produit sur moi une impression assez favorable. Il m'a paru porté aux pratiques extérieures du culte. Dans les églises, on trouve partout des fidèles en prière, donnant toutes les marques d'une piété sincère. On n'y rencontre pas seulement, comme en

France, des femmes, mais aussi des hommes, et en bonne proportion. De fait, il règne dans notre malheureuse mère patrie un air de froide indifférence qui glace les cœurs. Que de personnes n'assistent jamais aux offices de l'église, ou bien n'y viennent que pour la forme, s'y tenant debout, et se contentant d'incliner légèrement la tête aux moments les plus solennels du saint Sacrifice ! A Rome, la foi est plus expansive. Le climat n'est pas sans exercer une certaine influence sur les mœurs. Dans les pays chauds, les peuples sont plus démonstratifs, tandis que l'homme du Nord est plus renfermé en lui-même. N'importe, cette piété qui se manifeste au dehors fait du bien à l'âme, et réjouit le cœur d'un enfant de l'Eglise.

Disons cependant que la franc-maçonnerie a couvert tous les pays de l'Europe comme d'un immense manteau d'indifférence et d'incrédulité. On a peine à respirer ; on se sent mal à l'aise ; on étouffe en pareil milieu. On peut bien assister à des scènes qui rappellent les plus beaux temps du christianisme, mais on s'aperçoit bientôt qu'on vit dans une atmosphère viciée par les émanations malsaines de l'impiété qui s'échappent des mille bouches des loges maçonniques. Le mal semble triompher et vouloir envahir le vieux continent.

Mais Dieu a ses moments, sachons les attendre ; hâtons de nos prières cette heure bénie où le bras du Seigneur, qui n'est pas raccourci, terrassera les ennemis de son saint Nom, et calmera les flots de la tempête révolutionnaire.

BASILIQUE DE SAINT-PIERRE

12 nov.—J'ai vu ou plutôt entrevu la Basilique de Saint-Pierre, le chef-d'œuvre de tous les monuments anciens et nouveaux, sacrés et profanes. On nous dit souvent qu'on éprouve, lorsqu'on y entre pour la première fois, un sentiment de désenchantement ; j'en ai fait l'expérience personnelle. On s'attend, en effet, à quelque chose d'extraordinaire, notre imagination se surprend à se figurer des contrastes frappants, des effets étranges, inconnus. Il n'en est rien ; les proportions y sont si admirablement gardées qu'on se croit en présence d'une œuvre ordinaire. C'est une toile représentant un paysage, mais diminué et sans profondeur. Pour faire ressortir la perspective et don-

ner aux objets leur grandeur véritable, prenez une loupe et examinez de près. De même, il faut l'étude, l'application de l'esprit, et des visites répétées pour comprendre la Basilique vaticane, en saisir tout le relief, et lui donner son cachet de grandeur unique au monde. D'ailleurs, le génie d'un Bramante ou d'un Michel-Ange serait nécessaire pour juger de l'œuvre qu'ils ont conçue et que les siècles ont accompli.

C'est un temple immense. On a construit dans Rome, à l'intersection des rues du Quirinal et des Quatre-Fontaines, une église de la grandeur de l'un des quatre piliers qui soutiennent le dôme. Et cependant ces quatre supports, qui pourraient à peine contenir dans une cathédrale, nous apparaissent comme des piliers ordinaires.

Quant à la richesse des ornements, c'est quelque chose d'inouï. On rencontre des églises, relativement petites, comme celles de l'Annonciation à Gênes, et de Notre-Dame des Victoires à Rome, qu'on s'est plu à embellir avec une magnificence qui éblouit les regards. A Saint-Pierre, c'est l'immensité, et les ornements sont prodigués avec non moins de profusion, de sorte qu'il n'y a pas de coin et recoin qui n'ait été l'objet d'une attention toute particulière, et l'on ne sait qu'admirer le plus, de l'immensité de l'édifice, ou de la richesse des ornements, ou du fini artistique des moindres détails.

Les abords de Saint-Pierre sont protégés par une magnifique place qu'entoure une quadruple rangée de colonnes, espacées de manière à laisser entre chacune d'elles un large chemin carrossable. Elles sont disposées en forme d'ellipse, de sorte qu'en se plaçant au foyer on ne voit plus qu'une seule rangée de colonnes.

Si la Basilique vaticane représente l'Eglise de Jésus-Christ, ne pourrait-on pas comparer les colonnes de la cour d'enceinte aux cérémonies du culte extérieur ? Elles apparaissent nombreuses et de différente nature, si on les examine séparément, mais elles présentent un ensemble merveilleux et se réduisent à l'unité, si on les considère au point de vue du culte que nous devons rendre à Dieu et à ses Saints.

(A suivre)

LAURENTIDES.